

A L'INTERIEUR DU THEATRE : LA SCENE, LA SALLE, LA REPRESENTATION

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

Introduction

Entrons à présent à l'intérieur du théâtre. Il est 5 heures, l'heure où débutaient habituellement les spectacles et on s'apprête dans cette soirée à assister, comme c'était l'usage, à deux pièces successives, une grande pièce suivie d'une petite pièce toujours de tonalité comique. Alors comment est-ce que l'on s'installait dans ces salles de spectacle ?

Partie 1 – Au parterre

Eh bien lorsqu'on est issu des classes les moins privilégiées, on se fraie un chemin au « parterre », c'est-à-dire dans la partie basse de la salle. Jusqu'en 1782, on y est notamment debout, compressé parmi un public tumultueux et extrêmement varié. Le bourgeois cultivé y côtoie le bas peuple. Ce public est surtout très spontané. Souvent, c'est même lui qui fait le spectacle d'ailleurs. Il n'est pas rare que la représentation soit perturbée par les quolibets, les plaisanteries venues du parterre.

Le succès d'une pièce dépend donc entièrement de l'attitude de ce public bouillant. D'ailleurs, nombreuses sont les tentatives des auteurs pour gagner ce public à leur cause en achetant une partie des spectateurs pour qu'ils applaudissent leur pièce ou bien pour qu'ils chahutent celle du concurrent. Ce système bien rodé, auquel tous ont recours depuis Voltaire jusqu'à Beaumarchais, s'appelle la « cabale ».

De plus, ce public remuant du parterre est aussi souvent très réceptif à la mission civique du spectacle, du moins c'est ainsi que les philosophes le célèbrent. Dans l'article « Parterre » de l'*Encyclopédie* par exemple, Marmontel salue ces spectateurs préservés de la corruption, du goût et du jugement qui règnent au contraire là-haut, c'est-à-dire dans les loges, là où prennent place les aristocrates. Ceux-là viennent souvent au théâtre et à l'opéra avant tout pour être vus, pour tenir salon.

Quoi qu'il en soit, l'ambiance dans cette salle qui reste constamment allumée pendant la durée du spectacle n'a rien à voir avec le silence solennel qui règne aujourd'hui dans nos théâtres. Alors jetons maintenant un coup d'œil sur l'architecture de la salle de spectacle.

Partie 2 – Des salles inadaptées

Dans la première moitié du siècle, avant qu'on ne construise de nouveaux théâtres, on utilise bien souvent des salles qui datent du siècle passé. On y a fait quelques réaménagements, certes, mais l'acoustique en est mauvaise, la visibilité partielle, l'éclairage sombre. La forme même de la salle, souvent rectangulaire comme à l'Hôtel de Bourgogne, est très mal adaptée aux conditions du

spectacle. Sans compter que cette nette séparation entre scène et salle que l'on connaît bien aujourd'hui est loin d'être assurée.

Sur la scène, à l'endroit même où jouent les acteurs, on trouve des spectateurs, installés sur des bancs, conformément à une tradition qui court depuis Corneille. Ces places, qui sont d'ailleurs les plus chères, sont occupées par des aristocrates qui mobilisent l'attention du public quand ils n'interfèrent pas avec le jeu des acteurs. Et ils gênent en plus la mise en place de l'illusion théâtrale, une illusion que réclament pourtant les philosophes et les dramaturges comme Voltaire puis Diderot qui sont en quête de vraisemblance, de réalisme ou d'effets dramaturgiques nouveaux. Ils auront d'ailleurs gain de cause en 1759 avec la réforme qui supprime définitivement les spectateurs sur scène. La voie est libre pour un nouveau dispositif scénique.

Dans cette deuxième moitié du siècle donc, architectes et ingénieurs vont chercher à intégrer, dans la conception de la salle elle-même, cette nouvelle autonomie de l'espace scénique. On dessine des salles en trapèze, en fer à cheval, en ellipse mais par-dessus tout, c'est le demi-cercle qui s'impose dans les dernières décennies du siècle, comme ici, au théâtre de Besançon conçu par Ledoux. L'imaginaire démocratique et grandiose de l'amphithéâtre à l'antique épouse la conception civile du théâtre exaltée par les Lumières.

Car au fond, et c'est ce que nous pouvons retenir en guise de conclusion, la salle de spectacle est comme un microcosme de la société qui reproduit l'organisation sociale de l'Ancien Régime. Tout l'enjeu pour l'architecte, c'est dès lors de préserver l'équilibre contradictoire entre l'idéal égalitaire porté par la référence à l'antique et subtile hiérarchie de classes de la société d'ordres. A Besançon, pour reprendre notre exemple, l'architecte Ledoux parvient avec maîtrise à ce juste équilibre, notamment en combinant le système des loges, qui reproduit les hiérarchies, et celui des gradins continus qui sont relégués d'ailleurs dans les hauteurs de la salle.